

PAESE COUNTRY	QUÉBEC	DIFFUSIONE CIRCULATION	QUOTIDIANO
RIVISTA/WEBSITE MAGAZINE	7 JOURS	PAGINE PAGES	1
NUMERO ISSUE		GIORNALISTA JOURNALIST	STEVE MARTIN
DATA DATE	4 NOVEMBRE 2011	SOGGETTO SUBJECT	ORHON

5 questions à Jacques Orhon

Auteur d'*Entre les vignes* et du *Nouveau guide des vins d'Italie*

Ce sommelier, grand passionné de la vigne, enseignant et chroniqueur qui a adopté le Québec il y a 35 ans a connu une année exceptionnelle. Non seulement a-t-il publié un ouvrage, *Entre les vignes*, qui a été nommé Meilleur livre sur le vin du monde à Paris au printemps, mais il vient également d'être honoré en Italie par la prestigieuse Fondation Masi. Jacques Orhon aura savouré 2011 comme on déguste un grand cru...

PAR STEVE MARTIN



M. Orhon, qui sont les joueurs montants du marché international du vin?

Sur le plan de la production, les quatre grands pays vont demeurer l'Espagne, l'Italie, la France et les États-Unis. Il y a aussi la Nouvelle-Zélande qui est formidable et que j'adore – mais dont la production est relativement petite –, tout comme le Portugal. C'est clair que, grâce au Chili, l'Amérique latine joue aussi un rôle. Mais le vin chilien, qui, pour moi, est très important, est quand même produit par un vignoble

marier avec des plats et de se retrouver autour d'une table pour partager de bons moments. Il y a des métiers plus difficiles... (rires)

Qu'est-ce qu'il faut pour être un bon sommelier?

Il faut faire preuve de gentillesse, de modestie et de respect. C'est très important. Il ne faut pas se prendre au sérieux. Nous ne risquons pas de causer la mort d'humains: nous ne sommes pas des chirurgiens! (rires)

Le Québec est le plus grand importateur de vins Masi, le producteur dont la fondation vous a récompensé. Comment expliquez-vous notre engouement pour les vins italiens?

Il y a 25 ans, les vins italiens comptaient pour 20 % à peine de tout ce qui se vendait au Québec, et on importait des vins d'une douzaine de pays. Aujourd'hui, on en importe de 61 pays, et ceux de l'Italie représentent 25 % des ventes. Le Québécois, dans sa façon d'être, est souvent très italien. Il y a une certaine parenté entre nous. Je suis Québécois aujourd'hui, mais j'ai immigré ici il y a 35 ans. C'est ce recul qui m'a permis de comprendre, il y a 20 ans, que le Québécois réagit un peu comme l'Italien. On aime bien rigoler et on ne se prend pas au sérieux; en groupe, autour d'une table, on prend de la place; on aime les olives, les pâtes... Le Québécois a un côté insouciant que l'Italien a aussi, mais que le Français n'a pas, par exemple...

« Dans sa façon d'être, le Québécois est souvent Italien. »

pas plus grand que celui de Bordeaux. Le vignoble du Languedoc, par exemple, est quatre fois plus grand que le vignoble chilien. On parle aussi du vin autrichien mais, encore une fois, il est issu d'un tout petit vignoble, qui a ses limites.

Qu'est-ce qui distingue les Québécois en ce qui a trait à leur consommation de vin?

Ici, ce qui est bien, c'est qu'on a du choix. Un jour, on boit un vin italien, un autre, un vin canadien et, le samedi suivant, on se dit: «Ce soir, c'est un Bordeaux». Au cours de l'année, le Québécois moyen boit une cinquantaine de vins différents provenant d'une douzaine de pays, alors qu'aujourd'hui, en France, en Italie, en Espagne, en Grèce et au Portugal, les gens consomment toujours les mêmes vins. Souvent, ils ne choisissent que des produits de leur région.

Le milieu des sommeliers est-il très compétitif?

Même s'il peut y avoir une très grande compétition entre les sommeliers, il peut aussi y avoir une très grande fraternité. Notre métier, ce n'est pas l'œnologie, la chimie du vin; c'est d'ouvrir des bouteilles, de les



Entre les vignes et *Le nouveau guide des vins d'Italie*, de Jacques Orhon, sont publiés aux Éditions de l'Homme.